Islande

Sommaire

Carnet de route	6
Printemps	20
Été	36
Automne	60
Hiver	76
Volcans	90
Glaciers	98
Reykjavik	106
Pêcheurs d'Islande	114
Nos coups de cœur littéraires	124
Quelques notes sur l'Islande	125
C'est aussi grâce à eux...	126

Carnet de route

Lagunes étincelantes entre glaciers et sable noir, déserts de cendre maculés du vert fluorescent des mousses, cascades, nuits drapées d'aurores... Parcourir l'Islande est source d'un émerveillement permanent.

Chaque étape offre un bivouac justifiant à lui seul tous les voyages : en haut de falaises où nichent les oiseaux marins, au fond d'un fjord, près d'une lagune scintillante des fragments du glacier...

Voici quelques pages extraites du carnet de route tenu par Annie et Pierre Régior au fil leurs voyages en Islande.
Croquis d'Annie et textes de Pierre fixent des moments vécus sur cette île infiniment belle et rugueuse...

‡ SAMEDI 5 MAI

Nous revenons en Islande après 20 ans d'absence…

Nous avons pris la route à l'aube. Lyon, le Luxembourg puis l'Allemagne et le Danemark… Après 1 700 km, la route prend fin au port danois de Hirtshals, face à la Mer du Nord. De là, partent des bateaux à destination de la Suède, de la Norvège et de l'Islande.

Nous embarquons sur le Norröna, immense ferry pouvant transporter 1 500 passagers et 800 véhicules. Trois jours et trois nuits de navigation séparent le nord du Danemark de Seyðisfjörður, notre première étape islandaise.

Ce message s'écrit dans le brouhaha des conversations et le balancement d'une mer paresseuse. Le bateau glisse entre les Îles Shetland, monstres assoupis sous le flot gris d'où émergent leurs carapaces pelées…

‡ MARDI 8 MAI

Seyðisfjörður

Le ferry glisse, escorté par une armée de pétrels, entre les parois enneigées du fjord. Lorsque le bateau s'amarre, le soleil baigne Seyðisfjörður d'une lumière aigüe. Il n'est meilleure façon d'aborder l'Islande qu'une arrivée par la mer !

Sous un ciel limpide, nous escaladons en lacets serrés le relief fermant le fjord. En ce début du mois de mai, l'hiver est encore-là, lové dans les ombres, courant sur la lande qui retentit du chant des chevaliers et des courlis.

Ainsi commence notre cinquième séjour sur l'île. Nous n'avions plus voyagé en Islande depuis 20 ans. Allons-nous revivre les mêmes émotions que lors de nos premières découvertes ?

‡ VENDREDI 11 MAI

Boue

Nous avons roulé une partie de la journée sous une pluie mêlée de flocons. Il est 19 heures, la piste monte à l'assaut des nuages, il est temps de faire étape. À notre droite, un chemin plonge vers un espace dégagé. Tout à coup, le véhicule perd de la puissance. J'écrase l'accélérateur. En vain. Nous sommes embourbés dans un terrain gorgé d'une eau invisible. Pendant une heure, nous tentons de sortir de ce mauvais pas avec pour résultat des ornières encore plus profondes. Les plaques de désensablement glissées sous les roues ont disparu dans le cloaque. Le Toyota est posé de guingois sur le châssis, les deux ponts enfoncés dans la mélasse. Une évidence s'impose : nous ne nous en sortirons pas seuls. Mais depuis que nous bataillons pas une voiture n'a emprunté la piste. Nous cherchions la solitude, nous l'avons trouvée ! Je m'habille chaudement et part à pied en direction de la vallée à la recherche d'un fermier équipé d'un tracteur. 1 h 30 de marche avant la première habitation : l'Islande est presqu'un désert…

(…)

‡ MERCREDI 16 MAI

Langanès

Nous empruntons la piste qui conduit au phare de Langanès à l'extrême nord-est de l'île. Les tempêtes ont drossé sur la côte des milliers de bois flottés venus de Sibérie. Les falaises abritent des colonies d'oiseaux ; rencontre avec les premiers macareux, les fous planant au-dessus des vagues, les pétrels, les guillemots, les mouettes. Température 1°. Le vent souffle fort et froid et rend l'observation très inconfortable. Les rafales chargées d'embruns se jouent des couches de vêtements que nous accumulons. La nuit, notre abri est secoué par des mains invisibles. Les Islandais descendants des Vikings sont de rudes gaillards mais pas un n'a élu domicile sur la péninsule de Langanès.

Nous redoutions de ne pas redécouvrir l'Islande avec le même plaisir que lors de nos premières venues. Quelques jours de voyage et nos doutes se sont envolés, emportés par la bourrasque : voyager en Islande est un plaisir rare et rude !

‡ MARDI 22 MAI

Grimsey

Grimsey est la plus septentrionale des îles de l'archipel islandais. Au départ de Dalvik dans l'Eyjafjörður, il faut 3 heures de navigation pour atteindre ce bloc de pierres sombres traversé par le Cercle polaire arctique. 68 personnes vivent sur cette île de la seule activité qu'elle offre : la pêche.

Une fenêtre de la petite maison où nous logeons encadre 3 bandes colorées : beige semé du vert de l'herbe naissante, bleu dense de la mer, bleu pâle d'un ciel uniforme. Il fait étonnement beau en Islande depuis dix jours. À Dalvik quelques jours plus tôt, une giboulée de neige nous avait pourtant fait craindre le retour d'un temps « franchement » islandais !

Nous allons passer huit jours sur cette île minuscule, partager quelques moments de la vie des gens et, en ce mois de mai, participer à la collecte des œufs des oiseaux marins.

Imaginons la vie des habitants de Grimsey un siècle plus tôt. Des pêcheurs et leurs familles, trente personnes tout au plus. Maisons basses aux parois de planches taillées dans le bois flotté, toits de tourbe, minuscules ouvertures filtrant une lumière ténue. La nuit de novembre à février pose ici un linceul sur toute vie. Pendant l'été, le jour s'étire indéfiniment dans le vol des myriades d'oiseaux. Au sud, le cercle de la mer se brise dans la blancheur des montagnes du « continent » islandais.

Grimsey est l'île aux oiseaux.

(…)

Les guillemots forment les colonies les plus nombreuses. Ils s'installent sur les anfractuosités des falaises au pied desquelles se fracassent les vagues. Leurs œufs bleu-vert tachetés de noir font des miracles d'équilibre pour ne pas s'écraser sur les éboulis en contrebas. Les pingouins torda et les macareux partagent avec les pétrels la partie haute des falaises.

Mi-mai, après le première ponte, les hommes recueillent les œufs des guillemots et des pingouins.

‡ JEUDI 24 MAI

La cueillette des œufs de guillemots

Soleil et vent froid. Siggi et Tryggvi, cognent à la porte de notre maison. Nous parcourons en pick-up la piste qui conduit au flanc Est de l'île, là où les falaises sont les plus hautes. Ragnar nous a précédés et stoppé son tracteur à une dizaine de mètres de l'à-pic. Nous déchargeons corbeilles, corde, casque et harnais.

Chaque printemps, Siggi se laisse glisser le long des parois vertigineuses muni d'une longue perche terminée par une louche pour ramasser les œufs. L'extrémité de la corde s'enroule autour d'une poulie à l'arrière du tracteur. Tryggvi et Ragnar libèrent le filin puis bloquent la descente pour laisser au cueilleur le temps de la récolte.

30 minutes passent. Ragnar fixe solidement la corde au tracteur qui avance, remontant en douceur le funambule.

Siggi apparaît au bord de la falaise, un lourd sac accroché à la ceinture. Près de deux cents œufs, deux fois plus gros que ceux des poules, sont placés dans une corbeille. Siggi en casse deux dont nous gobons le cœur orangé. Moment de repos mis à profit par Ragnar pour déplacer le tracteur et Siggi disparaît à nouveau dans le vide au-dessus des remous de l'océan.

900 œufs en quatre heures de récolte que Tryggvi, Siggi et Ragnar se partageront pour offrir à leurs parents et à leurs amis.

Printemps

Les parois enneigées du fjord s'illuminent.
Le printemps hésite entre les derniers frimas de l'hiver et la jubilation des oiseaux de retour de leur migration...

Lac Ljósavatn

Cratère Viti et la caldeira de l'Askja

En mai le lac formé dans la Caldeira est encore en grande partie gelé tandis que le cratère Viti (au premier plan), alimenté par des sources chaudes, est libre de glace toute l'année.

Région de Sauðárkrókur

À la fin du printemps, les chevaux sont conduits vers leurs pâturages d'altitude.

Collecte du duvet

On récolte le duvet que les femelles eiders ont arraché de leur poitrine pour confectionner les nids. Les cueilleurs le remplacent par de l'herbe sèche avant que les eiders abritent leurs œufs dans un nouveau duvet .

Été

L'île de Grimsey est la pointe septentrionale de l'Islande. C'est de cette île, traversée par le cercle polaire arctique, que l'on doit observer le soleil de minuit ! Mais durant l'été, dans tout le pays, la luminosité rayonne encore dans la brève disparition du soleil derrière l'horizon. La clarté ininterrompue du ciel décuple l'énergie qui nous traverse et nous fait perdre toute notion d'heure.

Sterne arctique

Elle nidifie en Islande et migre jusqu'en Antarctique au cours de l'hiver dans l'hémisphère nord.

Djúpivogur

Djúpivogur

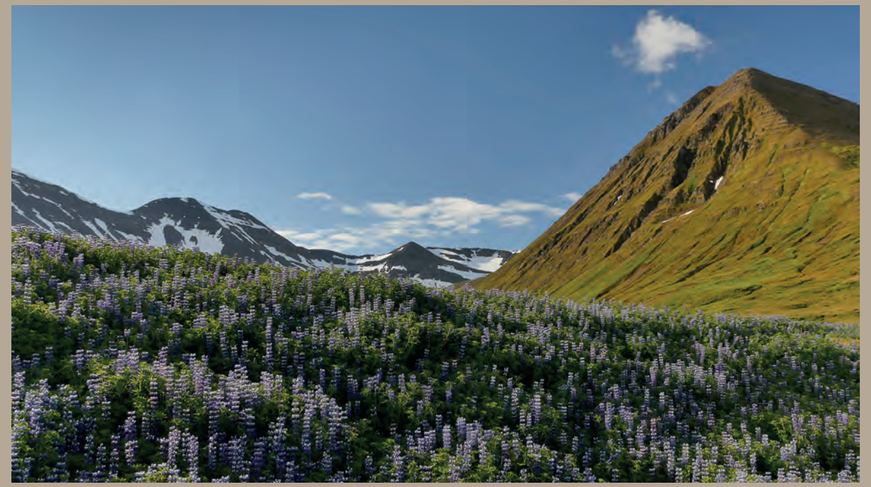
Dalvik

Concert à l'occasion du Jour du Pêcheur qui se célèbre dans chaque port islandais au mois d'août.

Linaigrettes

Près de Siglufjörður

Introduit pour favoriser la régénération des sols, le lupin d'Alaska a colonisé le paysage islandais.



Église sur la rive de l'Isafjarđardjúp

Les Islandais sont très majoritairement de confession évangélique luthérienne.

Étable

| Skógafoss

Automne

Septembre.
L'automne sème ses couleurs
sur les champs de laue.
Nuits interminables et froid
de l'hiver patientent aux portes
de l'Islande...

Krýsuvíkurberg
Avant la pluie.

Mývatn

Les petits bouleaux prennent
les couleurs de l'automne.

Baies de camarine noire

Les Islandais en font des confitures et des tartes.

Reyđarfjörđur

Les torrents descendent en cascatelles
les couches basaltiques.

Non loin de Reykholt

Au cours du mois de septembre les éleveurs rassemblent les moutons qui ont pâturé librement dans la lande pendant l'été.

Hiver

" Une énorme patte glaciaire venue du nord avait posé ses griffes sur la ville, s'était ruée sur le pays comme une bête sauvage avec un gel et un blizzard tels que la terre gémit. Lorsque le vent se calma quelque peu, elle se coucha comme un jupon blanc sur les hanches du fjord et ferma les voies maritimes ".

Kristin Marja Baldursdóttir.
L'esquisse d'un rêve

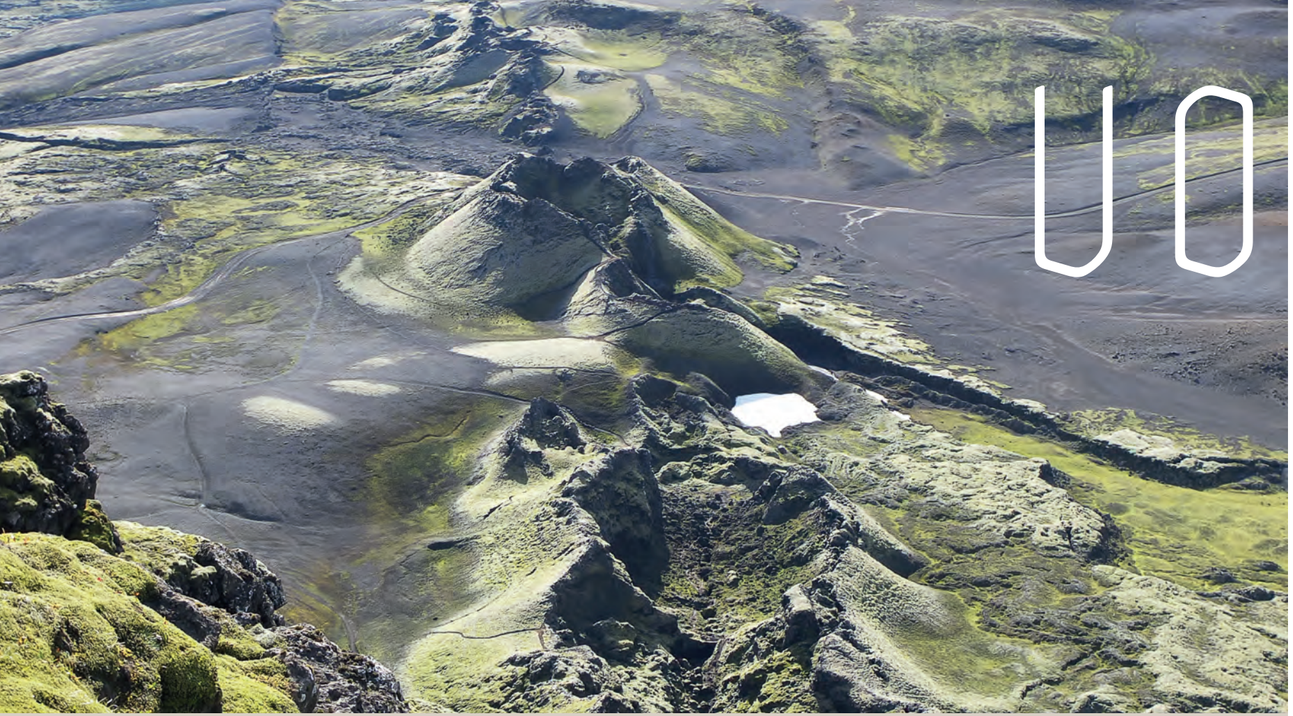
Goðafoss
Tempête de neige.

| Route reliant Siglufjörður et Ólafsfjörður

| Près de Skógar

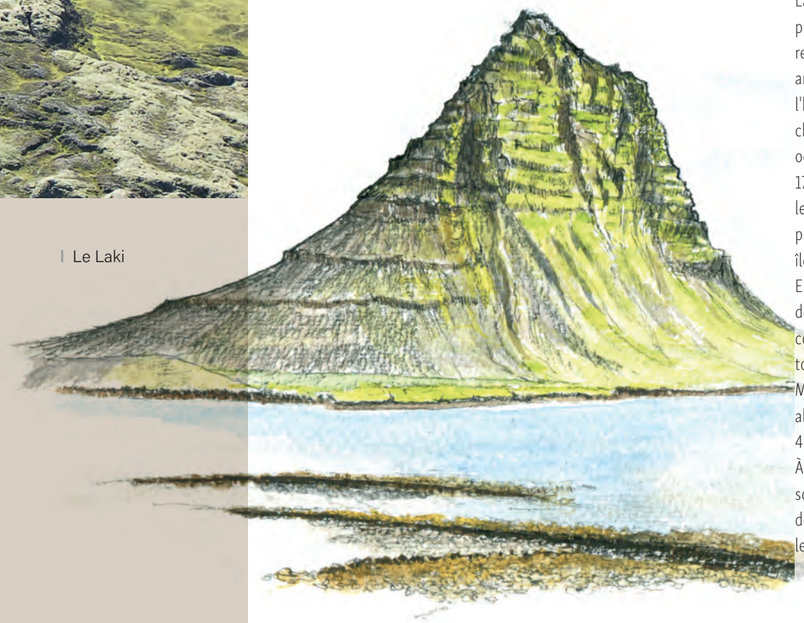
Aurore boréale

L'observation des aurores boréales se fait lors de nuits sans nuages qui sont les plus glaciales.



VOLCANS

Une île née du mariage entre une dorsale océanique et un point chaud



Brûlante, l'eau jaillit dans la prairie, se mêle à la pluie puis s'évanouit dans le flux glacé de la rivière. Au cours de son voyage souterrain, elle a côtoyé le feu couvant sous la froide Islande...

La surface du globe est un gigantesque puzzle de plaques qui se déplacent et se renouvellent sans cesse. Au début des années 70, une découverte révolutionne l'histoire de notre Terre : les dorsales, ces chaînes de montagnes parcourant les fonds océaniques, sont d'origine volcanique ! Il y a 17 millions d'années, sur la dorsale courant le long de la ligne de partage entre les plaques américaine et euro-asiatique, une île nait au milieu de l'Atlantique : l'Islande. Elle deviendra la plus grande île volcanique de notre planète. Près de 200 volcans l'ont construite dont près de quarante sont toujours en activité.

Mais pourquoi tant de magma déversé ici alors que le reste de la dorsale culmine à 4 000 m sous la surface de l'océan ?

À la verticale de l'île, une portion du manteau solide, fortement réchauffée au contact de la couche liquide du noyau, remonte lentement : c'est un point chaud.

Au bout de quelques dizaines de millions d'années, le haut de cette portion du manteau n'est plus qu'à une centaine de kilomètres de la surface. Les conditions de pression et de température sont alors réunies pour qu'une partie de la roche fonde ; un réservoir de magma se forme. Il deviendra immense. Sous la poussée de la roche en fusion, l'écorce terrestre se boursoufle, se distend, devient fragile... Le réservoir ne demande qu'à se vider !

Et ce sera facile car, coïncidence exceptionnelle, le panache du point chaud remonte sous la dorsale, là où deux plaques s'écartent, là où l'écorce terrestre étirée se fissure puis se casse.

Au gré des fissures, le réservoir se vide approvisionnant une quarantaine de volcans. Des cônes surgissent, grandissent. De nouvelles coulées de lave basaltique recouvrent d'anciennes coulées. C'est ainsi que l'Islande a la chance d'exister et continue de s'élargir au rythme de l'écartement des plaques, soit plus de 2 cm par an.

L'Islande porte en maints endroits les marques de cette exceptionnelle activité volcanique : éruptions, volcans éteints, déserts de cendre, geysers, fumerolles, mares de boue, laves cordées, reliefs aux teintes chaudes de la rhyolite, plages de sable noir...

Mont Herđubreiđ

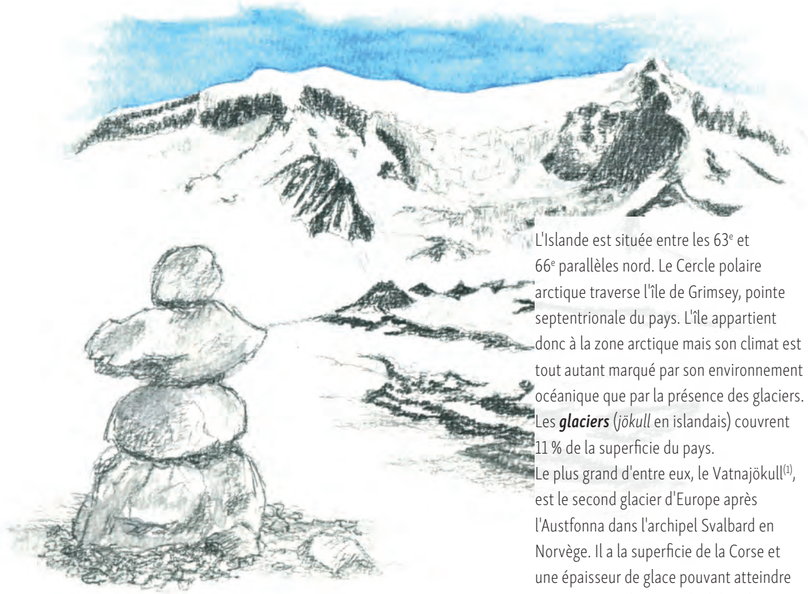
Au centre du désert Ódađahraun, cet ancien volcan culmine à 1 682 m d'altitude.

Lagune glaciaire de Jökulsárlón

Elle recueille les icebergs se détachant du Breiðamerkurjökull, une langue glaciaire du Vatnajökull.

De glace et de feu

GLACIERS



L'Islande est située entre les 63e et 66e parallèles nord. Le Cercle polaire arctique traverse l'île de Grimsey, pointe septentrionale du pays. L'île appartient donc à la zone arctique mais son climat est tout autant marqué par son environnement océanique que par la présence des glaciers. Les ***glaciers*** (*jökull* en islandais) couvrent 11 % de la superficie du pays.
Le plus grand d'entre eux, le Vatnajökull[1], est le second glacier d'Europe après l'Austfonna dans l'archipel Svalbard en Norvège. Il a la superficie de la Corse et une épaisseur de glace pouvant atteindre 1 000 m. Entre le XIIIe et le début du XXe siècle, période appelée le petit âge glaciaire, le Vatnajökull s'est lentement étendu mais son volume diminue aujourd'hui sous le double effet de l'activité volcanique sous-jacente et du réchauffement climatique. Ce recul touche tous les glaciers islandais.

Dans le scénario d'une élévation générale de la température de 2 degrés, les glaciers islandais auront quasiment tous disparu avant la fin du siècle.
Au sud de l'Islande, le Sólheimajökull, une langue glaciaire du Mýrdalsjökull, est le site où le retrait des glaciers est le plus visible. Le Sólheimajökull recule actuellement de 50 m par an.
Cachés sous le Vatnajökull, les volcans Grimsvötn et Bárðarbunga, donnent un chaud et froid dans le dos des habitants de la côte sud car la rencontre du feu et de la glace entraine des éruptions sous-glaciaires souvent catastrophiques.
Chaque fois qu'un volcan sous-glaciaire se réveille, il fait fondre la glace qui le domine. Si l'eau de fonte reste piégée sous le glacier, la catastrophe est inévitable. Libérée brutalement, elle provoque une crue soudaine, une jökullhlaup, mur d'eau boueuse charriant des fragments de glaciers gros comme des icebergs emportant ponts et maisons.
C'est ainsi qu'en 1996, suite à l'éruption du Grimsvötn, un mur d'eau de 5 à 10 m de haut a déferlé sur la plaine alluviale de Skeiðarásandur détruisant routes et ponts. Au bord de la Route 1, près du Parc national du Skaftafell, un enchevêtrement de poutres métalliques tordues, vestige d'un pont détruit, est un hommage rendu à la puissance de la Nature.

[1] Le point culminant d'Islande à 2 111 m est situé sur la calotte glaciaire du Vatnajökull.

Une langue glaciaire du Vatnajökull

La hauteur des parois abruptes bordant le glacier donnent une idée de la quantité de glace perdue.

REYKJAVIK

Le Voyageur du Soleil

Cette sculpture de Jón Gunnar Àrnason symbolise la tentation de l'aventure, le désir de découverte et le pont qui relie l'univers du rêve à celui de l'éveil.

À Laugarnes, un quartier de Reykjavik, un étrange chaos se cache entre les angéliques et le rivage. Des artistes iconoclastes ont bâti leur maison avec des matériaux de récupération : fer, bois flotté et esprit libertaire comme un pied de nez à la Reykjavik bétonnée du front de mer.
215 000 personnes habitent l'agglomération de Reykjavik soit près des 2/3 de la population islandaise. Au fil des ans, la Capitale s'est parée des attributs de la modernité urbaine : verre et béton, larges avenues, stationnement règlementé et quelques embouteillages...
Jusque dans les années 30, Reykjavik n'était pourtant qu'un gros village planté sur les anciennes terres de la ferme d'Ingólfur Arnarson, premier colon norvégien débarqué en Islande en 871.
La ville prit son essor pendant la seconde guerre mondiale avec l'arrivée de troupes britanniques puis américaines. Cette installation anticipait le risque d'une occupation allemande de l'Islande qui, en plein conflit, aurait bouleversé l'équilibre des forces dans l'Atlantique nord. Pendant quelques années et malgré l'afflux de ruraux, il y eut à Reykjavik autant de soldats étrangers que d'Islandais. Cette occupation modifia en profondeur la ville et la vie de ses habitants. Jusqu'alors gros bourg aux allures rurales, Reykjavik devint une véritable Capitale.

L'Islande est un pays sans armée. En 1951, en pleine guerre froide, elle signe avec les États-Unis un accord engageant ces derniers à assurer la sécurité de l'Île.
La présence américaine est vécue de manière ambivalente : elle est génératrice d'emplois et de devises mais heurte la volonté d'indépendance et de neutralité des Islandais. Cette alliance perd sa justification après la dislocation de l'URSS. En 2006, les derniers soldats américains quittent l'Islande.
Un instant freinée par la crise bancaire de 2008, l'expansion de Reykjavik se poursuit et ronge inexorablement les champs de lave alentour.
La Reykjavik nouvelle a pour emblème l'Harpa, opéra et centre de congrès. C'est le fleuron de l'architecture contemporaine islandaise.
Une Reykjavik intime, colorée, se cache le long des rues paisibles près du lac Tjörnin et sur la colline dominée par la Cathédrale Hallgrimskírkja et la statue de Leif Erikson, 1er découvreur européen de l'Amérique.
L'attachement des Islandais à leur langue, à leur culture, à leur drapeau ne s'accompagne pas d'un rejet de l'étranger. C'est un peuple ouvert, tolérant dont les rudes conditions de vie passées ont forgé une fierté et une identité singulières.

Reykjavik

Vue du sommet de l'église Hallgrímskirkja.

Entrée du port non loin de l'Harpa.